

La saison des cadeaux et des prix

Une fois n'est pas coutume, dans son colis de fin d'année, Solidaire fait la part belle à des auteurs primés, l'un par le prix Goncourt, l'autre par le prix Nobel de la paix. Pas étonnant alors qu'ils viennent tous les deux du tiers monde et qu'ils racontent tous les deux une terrible histoire d'oppression. Plus important certainement est le message d'espoir qui émane de leurs livres.

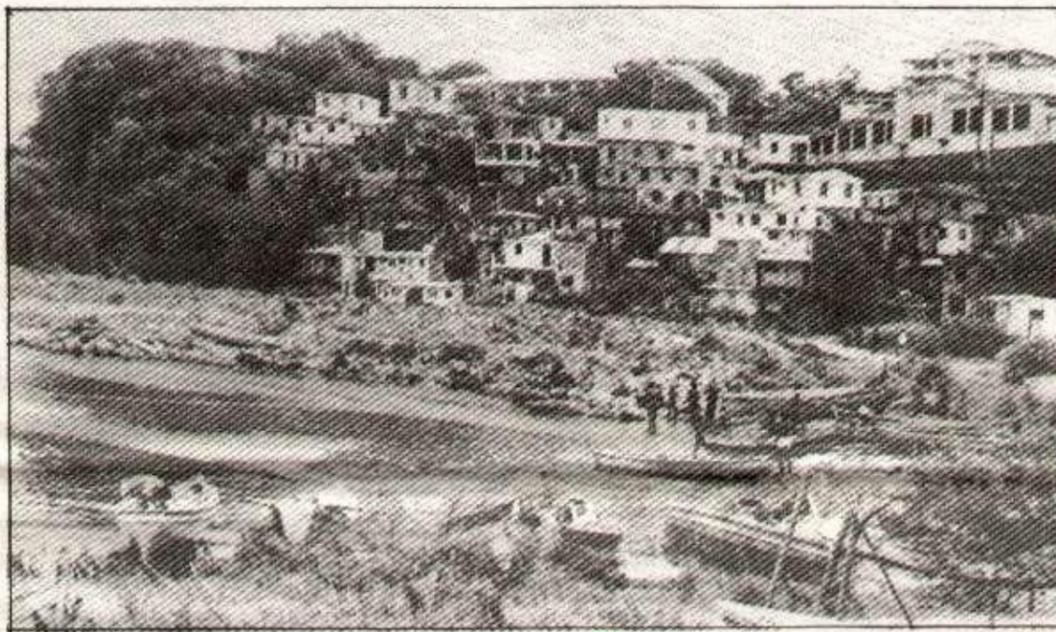
On ne peut pas dire que le fascisme, ses manifestations et ses représentants soient porteurs d'espoir. Il faut les connaître,

cependant, car, comme dit Régine Beer, il faut «comprendre que ce que j'ai vécu n'est pas du passé absolu mais de l'actualité». C'est pourquoi Solidaire vous propose aussi quelques livres pour mieux comprendre et combattre ce fléau.

Et finalement, quelques livres pour informer ou pour le plaisir ou mieux encore pour les deux à la fois, comme cette nouvelle collection pour enfants, de vrais livres de voyage qui proposent de faire rencontrer à nos petits Européens des gens d'autres pays et d'autres cultures.

Patrick Chamoiseau

Pâtisserie et marxisme



La Martinique est toujours une colonie de la France, où l'esclavagisme a laissé de profondes cicatrices. Photo: Ase pléré an nou lite.

La Martinique est une petite île de l'archipel des Caraïbes dans la mer de ce nom (une des plus chaudes du globe: 28° en surface), parsemée de volcans et balayée par des typhons et des cyclones. Cet archipel est composé d'un chapelet d'îles, les Antilles, qui délimitent vers l'Est la «Méditerranée américaine» et la sépare de l'Océan Atlantique. Situation géographique qui explique qu'elles furent les premières du Nouveau Monde à être colonisées par les Européens après leur découverte au 16e siècle.

Portugais, Espagnols, Anglais et Français ont réduit les premiers habitants de la Martinique en esclavage pour s'approprier leurs terres et s'assurer la main d'œuvre pour l'exploiter (cultures et mines). Après ils firent appel à la traite des Noirs, qui existait depuis toujours, mais à laquelle ils ont donné une ampleur maximale. Pendant trois siècles, des bateaux spécialement aménagés pour ce fret ont transporté des cargaisons de Noirs, capturés dans toutes les régions d'Afrique, acheminés vers les côtes par caravanes et pirogues et embarqués, en-

chaînés à fond de cale, pour le Nouveau Monde. On estime à quinze millions le nombre des Noirs qui furent exportés d'Afrique en Amérique (dont sept millions au 18e siècle et quatre au 19e siècle). On ne connaîtra jamais le nombre de ceux qui sont morts au cours de ces captures et de ces transports. Au débarquement, ces Noirs étaient vendus comme du bétail.

L'esclavage au Congo

L'horreur de l'esclavage est lente à pénétrer dans nos esprits. Hier encore (c'était en 1930-40) des fonctionnaires belges étaient chargés par leur gouvernement d'acheter à des chefs de tribus du Congo, des lots de Noirs — jeunes, forts et en bonne santé — qui étaient embarqués dans des camions de l'armée sous les ordres d'un officier belge, enchaînés, et emmenés jusqu'au lointain Katanga pour travailler dans les mines en manque de main d'œuvre. Ils y étaient logés, nourris (convenablement) et rétribués pour leur travail mais y étaient retenus pendant une période minimale de cinq ans, après quoi ils étaient libérés s'ils le désiraient, et pouvaient emporter leur pécule et tenter de

retrouver leur village et leur famille dans le puzzle des tribus de l'immense Congo. Comme toujours la diabolique excuse des nécessités économiques avait dû servir à apaiser les consciences officielles et privées.

Les colonies de la France

Plus qu'en tout autre endroit, c'est dans le complexe des Caraïbes que se sont produits les mélanges les plus variés de Blancs, de Noirs, d'Asiatiques et d'Indiens. On a donné le nom général de «Créoles» à ces métis. La conjugaison des langues de ces populations variées a donné naissance aux langues créoles qui sont plus de deux cents.

La plupart de ces colonies ont acquis leur indépendance, mais trois des îles colonisées par la France sont restées dépendantes et ont été érigées en départements d'Outre-Mer: la Guadeloupe, la Guyane et la Martinique. La condition des Noirs y est restée lamentable. Une dizaine de familles de «Békés» (les habitants-planteurs blancs nés dans l'île) possèdent 75% du territoire agricole. Vers 1980, le taux de

chômage y était de 40%. L'interdiction de la traite, décrétée en 1803 par le Danemark, en 1808 par la Grande Bretagne et les Etats-Unis et en 1848 seulement par la France a mis des décennies à être effective. La répression de l'esclavage dans le monde, objet de traités internationaux, en 1926 par la Société des nations, en 1956 et en 1966 par l'ONU n'a pas encore fait disparaître celui-ci. Elle n'a pas non plus donné aux esclaves libérés et à leurs descendants des terres pour subsister et ils dépendent toujours d'une embauche de plus en plus problématique.

Esclaves en Martinique

La Martinique compte environ 300.000 habitants dont un tiers habite son chef-lieu Fort-de-France ou végète dans les bidonvilles qui l'entourent. C'est autour de Fort-de-France qu'a survécu, au cours de cent cinquante ans d'histoire, la famille d'esclaves noirs dont Patrick Chamoiseau raconte la lutte pour la subsistance, les souffrances, la misère profonde, les touchantes naïvetés, l'esprit communautaire, le courage de tous les jours. Ce récit lui a été dicté, dit-il, par une très vieille femme créole, Marie-Sophie Laborieux, dite ici *l'informatrice*, l'auteur se qualifiant lui-même du titre de *marqueur de paroles*. Marie-Sophie lui raconte ses grands-parents esclaves, son père Esternome, esclave affranchi, sa mère aveugle, Idoménee, ses amours sans lendemain, ses haines, ses victoires et la lutte contre la pauvreté d'une vie précaire. Elle meurt très vieille, usée au-delà du possible, mais invincible. Son dernier compagnon, Irénée, le pêcheur de requins est trouvé pendu à son chevet, ultime hommage à l'amour.

Une nouvelle langue

L'histoire de Marie-Sophie Laborieux, c'est l'histoire, occultée jusqu'ici de la naissance d'un petit morceau d'univers inédit, le monde créole, résultat de la fusion forcée de cultures qui n'avaient rien de commun sinon l'immensité de leurs différences mais que la nécessité de vivre forcera à se créer des langues et un devenir commun. Les plus démunis finissant par imposer une part de leur négritude aux plus favorisés. Ceci est particulièrement sensible

dans l'expression littéraire, image de cette culture nouvelle: aux écrivains Békés d'hier qui vantaient le charme d'un monde esclavagiste, ont succédé des écrivains tels que Léopold Sédar Senghor qui, dans son *Anthologie* révèle la beauté de la poésie nègre. Après lui, Edouard Glissant lutte pour le partage des terres avec les descendants des anciens esclaves, et aujourd'hui Patrick Chamoiseau dit la force et la grandeur d'une négritude qu'il ne faut plus dissimuler comme une tare. Il le fait dans une langue truffée de mots et d'expressions créoles qui est pure poésie et donne une extraordinaire couleur à cette histoire. On a pu écrire de lui récemment dans une interview (de Patrice Trapier, après le triomphe du Goncourt) qu'il avait inauguré une nouvelle langue, le «chamois».

Quartier Texaco

C'est avec plaisir qu'on apprend que son récit n'est pas pure fiction mais qu'il nous révèle une réalité qui doit entretenir notre espoir. Ses personnages ont pour modèles des êtres bien réels: Marie-Sophie, c'est Mathilde Georges Sicat, descendante directe d'esclaves, qui a travaillé depuis l'âge de neuf ans sous la direction d'une tante qui lui a appris «la pâtisserie et le marxisme». Mathilde a victorieusement lutté pour défendre les implantations sauvages de misérables baraquements — faits de paille, de carton, de planches et plus tard de tôle et de fibro-ciment — seuls logis de familles nombreuses totalement démunies et qui avaient squatté un terrain de pierre et de boue appartenant à une installation désaffectée de la compagnie Texaco. La vue de cette pauvreté choquait la «bonne» société et la police vint quarante-deux fois démolir les baraquements. Sous l'impulsion de Mathilde les baraquements étaient immédiatement réédifiés avec les moyens du bord. Tant de courage a ému l'urbaniste Serge Latchimy, chargé de rénover le quartier: c'est lui le modèle de l'urbaniste dit «le Christ», venu pour raser l'insalubre quartier Texaco.

LUCIE NINANE

Patrick Chamoiseau, Texaco, Ed. Gallimard, 1992 (432 pages, 816 FB).

Régine Beer L'horreur d'Auschwitz

Qu'est-ce qui a poussé le quotidien *La Dernière Heure* de titrer, dans ses pages liégeoises, «Lutter contre le fascisme»? La présentation, au Centre d'Action Laïque, du livre de Régine Beer, KZ A 5148.

En effet, Régine Beer a cette force, cette passion retenue qui emportent la conviction de tous ceux qui l'écoutent. Lorsqu'elle raconte son arrestation, sa déportation au camp d'Auschwitz-Birkenau et son retour au monde des vivants (une des 1.291 survivants sur les 25.247 juifs déportés de Belgique), on ne peut s'empêcher de dire: oui, c'est normal qu'à 74 ans, elle travaille encore d'arrache-

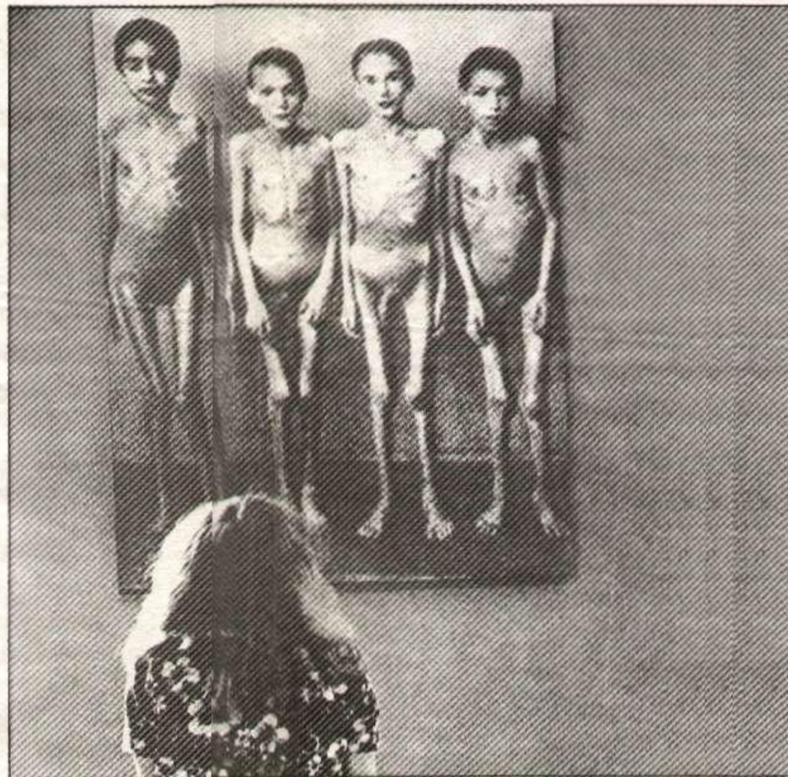
pied pour extirper ces fléaux que sont le racisme et le fascisme. Oui, il ne reste à tous les hommes et femmes normalement constitués qu'une chose à faire: l'aider dans cette lutte. Régine Beer a été arrêtée par des SS flamands en septembre 1943 et emmenée «dans un camion d'une firme de déménagement qui a toujours pignon sur rue et à qui la déportation des juifs a rapporté une fortune»... Elle raconte son arrivée à Auschwitz et la séance de tatouage: «Le piquage marquait ma peau, mais aussi mon esprit: je me sentais marquée pour toujours, le choc physique était énorme... A partir de

ce moment-là, je suis devenue le numéro A 5148. Seules les personnes aptes au travail ont reçu un numéro. On ne perdait pas de temps à immatriculer les gens qu'on gazait immédiatement après leur arrivée.» Ce livre est né de centaines de rencontres que Régine Beer a eues avec des jeunes. «Jusqu'en 1980, j'ai exercé la profession d'enseignante, dit-elle dans l'interview parue dans *La Dernière Heure*. Puis, pendant douze ans, j'ai parlé avec les jeunes. J'ai gardé leurs questions en mémoire et je m'en suis servie pour écrire ce livre. Depuis 1969, je vois revivre le fascisme. Mais à cette époque-là, person-

nes, des événements, des personnes ont pu révéler un moment la dignité, le courage, la solidarité. Telle fut Mala: après une tentative d'évasion elle fut emmenée vers la mort. «En partant, elle nous criait encore d'avoir du courage, que les SS paieraient pour leurs crimes. Elle nous appelait à résister, disant que les jours du régime nazi étaient comptés. Mala est devenue une légende.» Un livre à mettre entre toutes les mains. Et une femme courageuse à inviter dans votre école ou votre maison de jeunes. Mais, attention! Il faut vous y prendre à l'avance: son agenda est toujours plein...

M.P.

Régine Beer, KZ A 5148, Ed. EPO, collection Vécu, 1992 (118 pages, 550 FB).



Hugo Gijssels et Jos Vander Velpen Le Vlaams Blok et les journalistes



A la foire du livre alternatif à Anvers, en octobre de cette année, deux personnes furent blessées lorsque des militants du Vlaams Blok ont essayé d'empêcher la tenue d'une conférence de Hugo Gijssels, journaliste à Humo et auteur de plusieurs li-

vres sur l'extrême droite. Un mois plus tard, à la grande foire du livre d'Anvers, des voyous ont attaqué deux stands où se trouvaient des livres sur le Vlaams Blok, déchirant des livres et malmenant une employée d'EPO. Lors du rassemblement du Vlaams Blok à Anvers, le 24 novembre 1992, Filip Dewinter a déclaré que le moment était venu d'exiger des comptes aux journalistes. Deux jours plus tard, il a pointé du doigt quatre journalistes en

particulier dont, de nouveau, Hugo Gijssels. Selon Dewinter, le Vlaams Blok n'allait plus permettre que les quatre se mettent en travers de son chemin. Language lourd de menaces que l'association des journalistes professionnels a immédiatement dénoncé. Ceux qui liront *Le chagrin des Flamands* de Hugo Gijssels et de Jos Vander Velpen, un des livres que le Vlaams Blok voulait condamner à l'autodafé lors de la foire du livre

d'Anvers, ne s'étonneront plus devant de tels appels à la violence. En effet, le livre de Gijssels et de Vander Velpen (auteur de *Les CCC, l'Etat et le terrorisme*) situe clairement le Vlaams Blok dans la continuité des organisations fascistes d'avant-guerre et de la collaboration. Il ne laisse aucun doute sur les intentions réelles du Vlaams Blok, dont la façade respectable et électoraliste cache mal le fond de violence. Les auteurs examinent le programme

et la propagande du Vlaams Blok, expliquant notamment comment celui-ci est passé d'un combat anti-franquillon à un combat anti-immigré. Tout comme la violence raciste du Blok est modelée sur celle des néo-nazis allemands actuels, son vocabulaire raciste est copié du programme nazi pour l'«Ausländische Arbeiter» de la période 1939-45 et couvre en fait «une idéologie et des pratiques politiques fondamentalement autoritaires et anti-

démocratiques». Derrière les «macaques» et les «bougnoles» se trouvent en effet les communistes, les syndicalistes («la grève est un crime», selon Karel Dillen), les femmes qu'on voudrait renvoyer aux foyers, les écologistes et les journalistes progressistes... M.P. Hugo Gijssels et Jos Vander Velpen, *Le chagrin des Flamands*, Le Vlaams Blok de 1938 à nos jours, Ed. EPO, collection Dossier, 1992 (198 pages, 698 FB).

Annemie Haeck L'univers carcéral belge

De nombreux lecteurs de *Solidaire* auront vu à la télévision la semaine dernière les images des émeutes aux prisons de St-Gilles et de Forest. Pour la énième fois, en effet, les prisonniers protestaient contre leurs conditions de vie et de détention. En septembre 1987 déjà, *Solidaire* interviewait An Bollé, fondatrice de «Comité pour l'amélioration des conditions de vie des détenus et l'aide aux familles». Le titre de l'article était évocateur: «Cafards et asticots dans les prisons

de luxe de Jean Gol». An Bollé s'appelle en réalité Annemie Haeck et elle vient de publier le récit d'une femme qui devient, du jour au lendemain, la «femme d'un assassin». Annemie et Marc liaient le parfait amour. La naissance de la petite Aurélie les combla de bonheur. Avec Elisabeth, la fille d'Annemie par un premier mariage, ils formaient une famille idéale. Seule ombre à l'horizon: les crises d'alcoolisme de Marc. Un jour, Marc est arrêté. Il

aurait été mêlé à une fusillade dans un café, au cours duquel un homme a été blessé. Marc ne se souvient de rien. Annemie lui rend visite en prison. C'est le choc. Est-ce possible que de telles conditions de vie existent encore à la fin du 20e siècle? La promiscuité, le manque d'hygiène, le mépris qu'a le personnel pour les détenus et pour leurs familles, tout là revient. Plus tard, une prostituée prétendra reconnaître en Marc le troisième homme du

«massacre du Bunny». Le cauchemar ne fait que commencer. Ce qui suit tient du roman noir, sauf qu'il s'agit d'une histoire vraie et d'événements réels, qui ont fait une en Belgique il y a dix ans à peine. Annemie et Marc décident de se battre, contre la détention préventive, contre les conditions moyennes-geuses dans les prisons de St-Gilles et de Forest. Avec d'autres femmes de détenus, Annemie met sur pied un comité de défense des prisonniers et anime une émission



pour détenus sur une radio libre bruxelloise. Après 21 mois de détention préventive, Marc antame une grève de la faim pour exiger que son affaire soit jugée. Ensemble, les femmes font des conférences de presse, une action au parlement... Si ce livre est une histoire d'amour, elle est aussi une dénonciation implacable de la justice et des prisons belges. L'univers carcéral décrit par Annemie Haeck est un monde régi par l'arbitraire: Marc a même été puni pour avoir tenté de se procurer le règlement de détention! Cachot, privation de promena-

M.P.

Annemie Haeck, *Maman ne rit plus. Une femme devant les barreaux*, Ed. EPO, collection Vécu, 1992 (159 pages, 598 FB).

Adresses de contact du Parti du Travail de Belgique (PTB)

- Secrétariat national. Bd M. Lemonnier 171, boîte 2, 1000 Bruxelles 02.5137760 ■ Secrétariat national Rebelle. Bd M. Lemonnier 171, boîte 11, 1000 Bruxelles 02.5131095 ■ Anvers. Mulierstraat 21, 2000 Antwerpen 03.2252893 ■ Bruges. Ezelstraat 36, 8000 Brugge 050.334207 ■ Bruxelles. Bd M. Lemonnier 171, boîte 2, 1000 Bruxelles 02.5137760 ■ Charleroi. BP 1692, 6000 Charleroi ■ Courtrai. Veldstraat 214, 8500 Kortrijk 056.217530 ■ Deurne. Sint-Rochusstraat 59, 2100 Deurne 03.3223027 ■ Gand. Zondernaamstraat 50, 9000 Gent 011.243901 ■ Genk. Keinsestraat 5, bus 12, 3600 Genk 089.362890 ■ Hasselt. Waterliestraat 32, 3500 Hasselt, 011.210311 ■ Herstal. Rue de l'Economie 34, 4040 Herstal 041.647333 ■ Hoboken. Oudestraat 37, 2660 Hoboken 03.8280243 ■ Liège. Chaussée des Prés 19, 4020 Liège 041.439700 ■ Louvain. Naamsestraat 178, boîte 4, 3000 Leuven 016.229430 ■ Malines. Hanswyckstraat 64, 2500 Mechelen 015.420666 ■ St-Niklaas. Molenstraat 7, 9100 St-Niklaas 03.7711588 ■ Seraing. Rue Camille Lemonnier 112, 4100 Seraing 041.3771041 ■ Turnhout. Patzenstraat 22, 2300 Geel 014.586724 ■ Vilvoorde. Spegelstraat 15, 1800 Vilvoorde 02.2518869 ■ Zelzate. Groenplein 19, 9000 Zelzate. 091.449244.

Art Spiegelman B.D. antifasciste

Vous détestez la bande dessinée? Lisez *Maus*! Vous voulez lire une bande dessinée comme vous n'en avez jamais lue? Alors lisez l'histoire de ces souris juives, ces cochons polonais et ces chats allemands. *Maus* raconte la vie d'un jeune Polonais juif dans les années de guerre, d'avant-guerre et d'après-guerre, dans laquelle la

tragédie se mêle à l'intelligence et à l'humour. Un mariage avec une jeune fille de la bourgeoisie polonaise juive, peu avant la guerre permet à notre héros de voir sa condition matérielle s'améliorer. Celui-ci interdit cependant à sa femme de fréquenter encore des communistes. Nous suivons au travers de l'histoire du couple l'ambiance dans la bour-

geoisie juive aisée de Pologne, sa prise de conscience de la montée de l'antisémitisme. Nous sommes alors plongés dans l'occupation nazie de deux tiers de la Pologne, dans les complexités et les haines, à travers la corruption et, selon les classes sociales, entre les nazis, les Polonais juifs et les Polonais non-juifs. *Maus* est l'histoire d'une famille juive qui doit survivre dans les camps de regroupement, de concentration et d'extermination. En même temps, *Maus* est un père maniaque à qui son fils arrache, morceau après morceau, le récit de la partie la plus dramati-

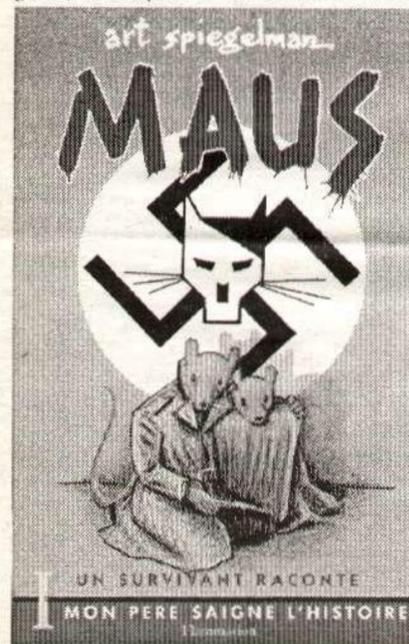
que de sa vie. P.P. Art Spiegelman, *Maus*. Un survivant raconte. Mon père saigne l'histoire — *Maus II*. Et c'est là que mes ennuis ont commencé. De *Maus* à *Maus II* aux Catskill et au-delà, Ed. Flammarion (159 pages, 571 FB chaque volume).

Altay et Ural Manço Têtes de Turcs

Deux sociologues d'origine turque ont une bonne idée de faire un portrait de la communauté turque de Belgique. De quelles régions viennent-ils? Quelles religions pratiquent-ils? Et, plus important, quelle est leur situation par rapport à l'emploi, à la santé? Une attention parti-

culière est accordée aux jeunes qu'on appelle «de deuxième génération» et à la situation des femmes. Comme le dit l'éditeur, ce livre «constituera également un outil pour tous ceux qui s'engagent à agir pour mettre fin au statut actuel de discrimination et d'exclusion des

immigrés non-communautaires, dont font partie les Turcs». Altay et Ural Manço, *Turcs de Belgique. Identités et trajectoires d'une minorité*, Ed. Info-Türk, 1992 (288 pages, 800 FB).



Didier Daeninckx La télé dans toutes ses tricheries

L'auteur de quelques bons «polar de gauche» (*Mémoires pour mémoire*, *Métopolice*...). s'en prend cette fois aux tares du show-biz télévisuel. Tout y passe: jeux truqués, téléthons manipulateurs, émissions «psy», enquêtes bidons (mais pas l'info politique) un sujet en or pourtant). 19 courts récits, 19 coups de poing dans le ventre mou de la télé. Construction toujours identique (comme dans un Agatha Christie ou un Boileau-Narcejac, avec coup de théâtre final systématique). En quelques touches, Zap-

ping met rapidement en place un décor, une ambiance, puis dévoile les dessous de la mise en scène télévisuelle. Joutif. Vous manquez de temps ou de fric? Alors n'en lisez qu'une très courte (cinq minutes dans un coin de librairie tranquille vous suffiront). Ma préférée: «Cinq sur Cinq» où la très belle journaliste Célia Upton, riche, célèbre et admirée, invite... devinez qui? M.C.

Didier Daeninckx, *Zapping*, Ed. Denoël, collection Nouvelles (207 p., 606 FB).

L'Allemagne et le génocide

Voici deux livres très instructifs récemment parus en format de poche. L'ouvrage de Marlis Steiner, Suisse d'origine allemande, sur Hitler, a fait l'objet d'un compte-rendu dans *Solidaire* il y a un an et demi. Pour Steiner, l'antisémitisme et le génocide des juifs s'inscrivent dans la continuité de la société capitaliste et coloniale allemande. «Avec l'agression militaire contre l'Union soviétique commençait pour Hitler la guerre qu'il avait toujours voulu mener, toutes les campagnes antérieures n'ayant été que des «préalables». C'est elle qui devait assurer à la race supérieure cet espace dont elle avait besoin pour s'épanouir, se nourrir et s'affirmer comme puissance mondiale. Cette guerre «coloniale» devait être conduite avec une extrême brutalité, car

il ne s'agissait pas de «coloniser» et civiliser des populations considérées comme inférieures, mais de les décimer et de les anéantir pour s'approprier leurs terres et leurs richesses. Il s'agissait d'une guerre impérialiste à outrance.» A méditer. Le livre de François Bédarida sur le génocide des juifs part d'une double approche: d'abord une historique, basée sur des chiffres et des documents et qui fait le point sur les dernières recherches; ensuite une série de témoignages de survivants, victimes et bourreaux. Comme le dit Dominique Meeus, vice-président d'Ecole sans racisme, à la fin du livre de Régine Beer, «Face à la banalisation de cette histoire (un «détail» selon Le Pen) ou à sa négation (le révisionnisme historique) un rappel n'est pas inutile». Tous les

éléments essentiels à ce rappel se retrouvent réunis dans cet ouvrage. Ajoutons encore un album de photos sur le camp d'Auschwitz-Birkenau, pour «que l'innommable ne devienne pas l'innommé». L.S.

Marlis Steiner, *Hitler*, Ed. Hachette, collection Pluriel, 1992 (710 pages, 470 FB). François Bédarida, *Le génocide et le nazisme*, Ed. Presses pocket, 1992, (255 pages, 224 FB). Adam Bujak, *Auschwitz-Birkenau. Que l'innommable ne devienne pas l'innommé*, Ed. Critérim, 1992 (118 pages, 1.020 FB).

Pierre Péan Terrorisme et médias

Tout le monde se souvient du début de l'été 1992 et de l'exigence des grandes puissances que la Libye leur livre deux de ses ressortissants, «souponnés» d'avoir participé à deux attentats qui ont coûté la vie à quelques centaines de personnes. Dans son dernier livre, Pierre Péan démontre que, en tout cas pour le cas du DC 10 qui a explosé en vol le 19 septembre 1989 au-dessus du désert du Ténéré, le dossier est vide. Cela n'a pas dû plaire à tout le monde: l'enquête de Péan a été semée d'embûches...

Il ne faut pas s'attendre à une dénonciation à la Chomsky des vrais responsables du terrorisme mondial: l'enquête a lieu dans un cadre classique et Péan n'aime pas spécialement Kadhaï. Il est lucide, cependant, et respecte les faits. «Si tout un chacun associe désormais les mots «terrorisme» et Libye, cela est dû autant au matriage des médias qu'à l'efficacité» d'Abou Nidal, le principal mercenaire de Tripoli... Selon Péan, tous les services secrets du monde savent que leurs homologues libyens ne sont même pas très efficaces. Pourquoi, alors, avoir poursuivi la seule piste libyenne? La plupart des lecteurs de *Solidaire* pourront répondre à cette question sans avoir lu le livre! Mais pour étayer la réponse les quelques heures passées en compagnie de ce véritable roman policier valent le détour.

Pierre Péan, *Vol UT 772. Contre-enquête sur un attentat attribué à Kadhaï*, Ed. Stock, collection Au VII, 1992 (328 pages, 748 FB).

solidaire
* Hebdomadaire du Parti du Travail de Belgique - PTB *

Découpez ce bon et renvoyez-le à Solidaire-Promotion, Bd Lemonnier 171/10, 1000 Bruxelles

Gratuit
Abonnement à l'essai

Nom:
Adresse:
Commune:
Code postal:
Age:
Entreprise/Ecole:

Désire recevoir gratuitement et sans engagement un abonnement à Solidaire (5 numéros)

Demande d'abonnement
 Désire s'abonner tout de suite (voir les conditions en p.2).
Prière de m'envoyer les formulaires nécessaires. 818

Roland Laffitte et Naïma Lefkir-Laffitte

Impressions irakiennes

«Bagdad est reconstruite, que le public ne se tracasce pas». Naïma Lefkir-Laffitte, journaliste et photographe, et son mari Roland Laffitte, enseignant, déchirent le voile de ces pieux mensonges des envoyés spéciaux des médias occidentaux. Eux ne se sont pas contentés, comme tant de «journalistes» de discuter quelques jours entre eux au Hilton, bricolant à la hâte un collage d'interviews d'ambassadeurs et autres espions, agrémentés des traditionnelles confidences d'un chauffeur de taxi... Non, ils ont longuement parcouru le pays et la région à plusieurs reprises depuis la guerre. Un témoignage de poids. On ne trouvera pas dans ce livre d'analyses politiques approfondies, mais plutôt des impressions utiles à qui veut comprendre la société irakienne et ce qu'elle a subi. Impressions sur les opérations militaires («pas une guerre, un assassinat»). Sur les souffrances dues au blocus et généralement cachées par nos médias («on montre les états pleins de légumes, on filme les boutiques remplies de biens et on conclut qu'on trouve tout ce qu'on veut en Irak. On oublie de dire que la masse des gens ne peut pas acheter ces produits et qu'elle ne fait depuis longtemps qu'un repas par jour!»). Sur cette guerre

menée contre la population (usines, eau, électricité, téléphone choisis pour cibles).

Pourquoi l'Irak a-t-il été frappé? Naïma et Roland retracent les réalisations du pays, son histoire, sa culture, apportant des éléments d'analyse du régime. Sans cacher leurs oppositions personnelles, ils donnent la parole aux diverses opinions concernant Saddam Hussein et l'orientation qu'il a suivie. Mais leur jugement est clair, et argumenté: c'est la volonté d'indépendance qui a été punie.

Pages féroces aussi sur la volonté occidentale de balkaniser le pays, sur le rôle joué dans la (re)colonisation par ces experts nucléaires de l'ONU. Ainsi, quand David Kay, agent notoire de la CIA, provoque et met en scène des incidents, cela fait la une dans le monde entier. Quand son collègue Dimitri Perricos annonce «Nous avons eu l'entière coopération des autorités irakiennes. Nous n'avons rien trouvé d'autre», pas une ligne ne paraît dans la presse occidentale. Informations téléguidées... Témoignages très critiques également sur le rôle des organisations humanitaires «qui se font volontairement les auxiliaires des armées. C'est vraiment la colonisation»...

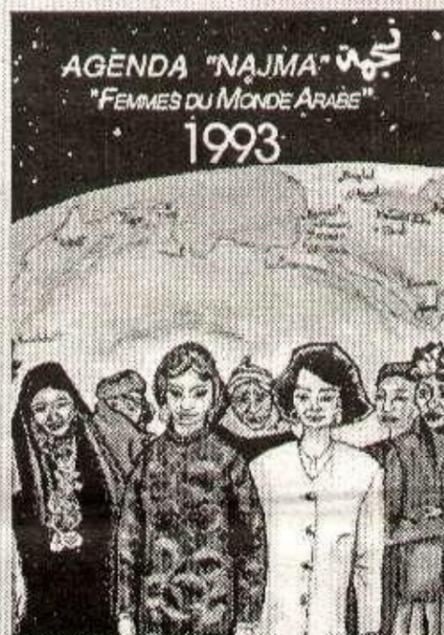
De quoi rééquilibrer le torrent médiatique que nous



subissons. A comparer au soutien dont l'Irak bénéficie parmi les peuples arabes. D'ailleurs, «au Maroc, aujourd'hui, un salaud s'appelle désormais Bush et un chien, Mitterrand...»

M.C.

L'Irak sous le déluge», Naïma Lefkir-Laffitte et Roland Laffitte, Ed. Hermé (258 p., 794 FB).



Un agenda original
Femmes,
Arabes,
mais pas
voilées.
Ni
muettes

«J'ai voulu apporter aux jeunes femmes arabes de la seconde génération (les «beurs») des éléments de leur culture, pour qu'elles ne soient pas sans racines» nous explique Sakina Cherad, une Marocaine installée à Genève et y animant un «Groupe femmes du Monde Arabe» très dynamique. Et ça donne cette oeuvre originale: à la fois agenda (pratique et complet) et à la fois livre. Qu'y trouve-t-on?

Des textes racontant la lutte des femmes de chaque pays arabe, liées aux combats des peuples, une bibliographie, des adresses d'associations et de librairies, des recettes de cuisine. Et quantité de renseignements très pratiques. Ainsi que la traduction des prénoms féminins (on apprend par exemple que «Sakina» signifie sereine, «Ilham» illumination ou «Badia» merveilleuse...). Le tout sous une couverture super-

be. Bien sûr, il n'est pas nécessaire d'être femme ni arabe pour adopter cet agenda en 93. En Belgique, c'est une exclusivité de la Librairie Internationale. Dépêchez-vous: ils n'ont qu'un tout petit stock!

M.C.

Agenda «Najma. Femmes du Monde Arabe», 460 FB.

Elisabeth Burgos

L'arme de la parole

C'est en 1982 que Rigoberta Menchu, une jeune indienne guatémaltèque de vingt-trois ans, représentante du Front Populaire 31 janvier a rencontré l'ethnologue Elisabeth Burgos. De cette rencontre est né un livre étonnant. Etonnant d'abord parce qu'il fait pénétrer le lecteur au coeur de la culture indienne d'Amérique latine. Pour la première fois, en effet, il ne s'agit pas de coutumes et de rituels observés par un voyageur occidental, mais relatés dans le détail par quelqu'un qui se bat précisément pour conserver cette culture extraordinairement riche et vivace. Mais étonnant également par la personnalité de Rigoberta, par son engagement, sa «volonté farouche de rompre le silence, de faire cesser l'oubli pour faire face à l'entreprise de mort dont son peuple est victime».

En Amérique latine, même dans des pays comme au Guatemala où ils sont majoritaires, les Indiens sont méprisés et exploités. La question essentielle est celle de la terre. Refoulés dans les terres arides de l'«altiplano», où le sol était si mauvais que le paysan n'arrivait à produire suffisamment de maïs et de haricots qu'après des années de travail, moment choisi généralement par le «propriétaire» pour fai-

re valoir ses «droits», les Indiens du Guatemala joignaient traditionnellement les deux bouts en se faisant embaucher comme travailleurs saisonniers dans les grandes plantations de café ou de coton. Depuis cinq cents ans, leur résistance passe notamment par le rejet de toute assimilation et, en particulier, par le refus d'apprendre l'espagnol, langue de l'envahisseur. Rigoberta et ses amis ont décidé de rompre avec cet enfermement linguistique. Elle «a appris la langue de l'opresseur pour la retourner contre lui... L'espagnol, naguère la langue qu'on lui imposait de force, est devenu pour elle un instrument de lutte. Elle se décide à parler... pour que le sacrifice de sa communauté et celui de sa famille n'ait pas été vain.» De ce sacrifice, Rigoberta en parle aussi, de son frère, torturé devant le village et brûlé vif, de sa

mère, torturée pendant des jours, mutilée et abandonnée agonisante dans un bois, de son père, héros de l'occupation de l'ambassade d'Espagne en 1981, mort avec ses compagnons lors de l'assaut final.

Si Rigoberta a fait de la langue espagnole une arme, elle a fait de même avec la religion chrétienne. La bible a été une arme du colonisateur, mais «la bible nous apprend aussi qu'il existe une violence juste...»

Deux de ses soeurs ont rejoint la lutte armée, mais à Rigoberta, son organisation a demandé d'utiliser l'arme de la parole, de témoigner devant le monde des souffrances et de la lutte de son peuple. Si dans ce livre elle témoigne aussi de sa joie de vivre, du bonheur qu'ont les siens de vivre dans leur communauté et leur culture, malgré les difficultés énormes, cela

Elisabeth Burgos
Moi,
Rigoberta Menchu



rend son livre d'autant plus poignant. Un très beau livre dont le récit dépasse largement les informations tronquées que les médias ont diffusées lors de l'attribution du prix Nobel de la paix à Rigoberta Menchu. Un livre essentiel pour comprendre le sens profond des cinq cents ans de colonisation et d'oppression sanglantes des populations indigènes d'Amérique latine.

M.P.

Elisabeth Burgos, Moi, Rigoberta Menchu. Une vie et une voix, la révolution au Guatemala, Ed. Gallimard, collection Témoins 1992 (328 pages, 884 FB).

Bon de commande

Nom:

Adresse:

commande les livres suivants et verse la somme correspondante au compte n° 001-1536344-37 de la Librairie Internationale.

| | Prix vente | Port |
|------------------------------------|------------|-------|
| ex Agenda des femmes | 460 FB | 50 FB |
| ex Auschwitz-Birkenau | 1.020 FB | 60 FB |
| ex Le chagrin des Flamands | 698 FB | 50 FB |
| ex Contes berbères de Kabylie | 650 FB | 60 FB |
| ex Le génocide et le nazisme | 224 FB | 25 FB |
| ex Hitler | 470 FB | 50 FB |
| ex L'Irak sous le déluge | 794 FB | 60 FB |
| ex KZ A 5148 | 550 FB | 50 FB |
| ex Maman ne rit plus | 598 FB | 50 FB |
| ex Maus | 571 FB | 50 FB |
| ex Moi, Rigoberta Menchu | 884 FB | 50 FB |
| ex Texaco | 816 FB | 50 FB |
| ex Turcs de Belgique | 800 FB | 50 FB |
| ex Vol UT 772 | 748 FB | 50 FB |
| ex Zapping | 606 FB | 50 FB |

Total: FB+..... FB

Bon à retourner à la Librairie Internationale, bd Lemonnier 171, 1.000 Bruxelles - tél: 02/513.69.07.

Hamsi Boubeker

Pour les enfants

Vous avez assisté au spectacle de Gilda Bittoun au Centre International? Ou vous regrettez de ne pas y avoir assisté? Consolerez-vous et faites plaisir aux enfants en leur offrant le livre-cassette de Hamsi Boubeker. Accompagnement musical et illustrations délicieusement naïves de l'auteur, artiste complet, berbère par origine et bruxellois par adoption.

Hamsi Boubeker, Contes berbères de Kabylie, Ed. EPO, 1991 (36 pages, illustrées en couleur + Cassette de 40 minutes, 650 FB).